

Notes de lecture

Après la tourmente Sur les traces de James Norman Hall

Gonzague Aizier

Ura éditions, 2023, 254 p., 20 €

Qui connaît, qui se souvient de James Norman Hall ? J'avoue à ma grande honte que j'ignorais tout de cet auteur américain qui eut son heure de renommée et peut être de gloire comme co-auteur (avec Charles Nordhoff) d'une histoire des révoltés de la *Bounty*, jusqu'à ce que son biographe veuille bien m'adresser amicalement un exemplaire de son ouvrage ; Gonzague Aizier lors d'une affectation en Polynésie découvre en visitant sa maison musée l'existence de ce romancier dont le destin véritablement hors du commun méritait d'être sorti de l'oubli qui le menaçait. Car la vie de James Norman Hill mérite, ô combien, de rester dans les mémoires.

Ce jeune américain connut un destin extraordinaire, celui d'un combattant de la guerre de 14-18 d'abord comme fantassin puis comme pilote de chasse ; celui d'un voyageur qui parcourut les mers et notamment celles de Polynésie et enfin, sa véritable vocation et sa réussite, celle d'un écrivain qui longtemps tira le diable par la queue avant d'être reconnu, consacré et même d'inspirer Hollywood. M. Aizier, commissaire de la marine, que la plume taquinait et que ce destin fascinait, décida d'en faire un livre, le premier de ce jeune auteur à être publié. Il nous fait partager les étapes d'une vie dont la réussite fut quelque peu hésitante, bousculée par les blessures psychologiques et affectives de la guerre, par la difficulté à être reconnu par les éditeurs, par une forme d'instabilité qui l'a conduit jusqu'à ce que le mariage l'ancre à Tahiti, à des périodes d'hésitation et de doute que le succès tardif mais remarquable n'arriva jamais à gommer tout à fait. Le biographe nous fait partager cette errance multiforme avec une sensibilité, une intelligence remarquables, servies par un style d'une parfaite sûreté qui n'exclut pas l'engagement amical de l'auteur pour son sujet. Il le suit dans sa vie quotidienne, peuplée d'incertitudes et d'un engagement affectif profond pour sa famille, pour Nordhoff son co-auteur, et pour ses nombreux amis dont Gonzague semble regretter de ne pas avoir été. Mais il est des amitiés posthumes qui pour sembler improbables n'en sont pas moins réelles. Merci à Gonzague Aizier d'avoir si bien saisi la main posthume que nous tend James Norman Hall.

■ Jean-Louis Fillon



Bobcats, les Américains à Bora Bora, 1942-1946

Jean-Christophe Shigetomi

Éditions 'Ura, Tahiti, 2023, 206 p., 49 €

Bora Bora, souvenirs d'une affectation en Polynésie où l'on a pu y escalader la pointe PAHUA, et découvrir les vestiges des pièces d'artillerie américaines des années 40. Car Bora a été le lieu de l'opération BOBCAT menée par les Américains pour établir une base de ravitaillement à l'abri des Japonais sur la route maritime du Pacifique Sud après l'attaque de Pearl Harbour.

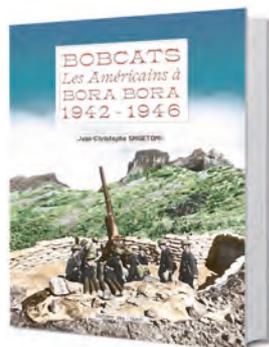
Les 4000 hommes de BOBCAT accomplirent un exploit en construisant ex-nihilo un port de ravitaillement et un aérodrome, le premier en Polynésie française. Bora sera un terrain d'essais pour les opérations amphibies suivantes, de Guadalcanal au D-Day, avec le principe des pontons préfabriqués, flottants et immergeables.

Jean-Christophe Sigetomi replace BOBCAT dans le contexte de l'époque grâce à des archives inexploitées. Les négociations entre la France Libre, ralliée par les Polynésiens, et les Américains sont dévoilées, la souveraineté française étant mise à mal, jusqu'au départ brutal des Américains.

La population découvre la guerre. Les milliers de soldats offrent les prodiges de l'*American Way of Life*, mais aussi contraignent à une promiscuité délicate. Environ 130 enfants nés de cette présence sont répertoriés dans ce livre avec de belles anecdotes de passion amoureuse ou de retrouvailles récentes.

L'épopée des Bobcats est un pèlerinage de mémoire pour nous-mêmes et pour les touristes américains d'aujourd'hui. Beaucoup de photos inédites, comme celles de la visite de la *First Lady*, Eleanor Roosevelt en 1943, et de belles illustrations en couleurs rendent ce livre très agréable à lire.

■ Bertrand Aury



L'Autre guerre froide? La confrontation États-Unis / Chine

Pierre Grosser

CNRS Éditions, Paris, 2023, 380 p., 25 €

En refermant *L'Autre guerre froide*, le lecteur pourra dire merci à Pierre Grosser d'avoir marié sa hauteur de vue et son expertise de l'histoire des relations internationales pour livrer une remarquable synthèse à la fois historique et géopolitique sur la question omniprésente de la rivalité

entre les États-Unis et la Chine. Car démêler les ressorts de cette compétition qui sature l'actualité depuis bientôt un quart de siècle n'est pas chose aisée, tant le poids des représentations, le manque de profondeur historique des observateurs et les craintes parfois irrationnelles brouillent les perceptions.

Au premier chef, Pierre Grosser apporte au débat le regard de l'historien, à deux titres. En premier lieu, en remettant de l'ordre dans les mouvements de balancier dans la relation entre Washington et Pékin, en distinguant trois périodes depuis 1989 : une période d'apparente « lune de miel » entre les deux capitales de 1989 à 2007, qui ouvre ensuite sur une phase de raidissement jusqu'à l'élection de Xi Jinping fin 2012, avant de basculer enfin dans une séquence de tensions aiguës à partir de 2016, dans laquelle nous sommes encore aujourd'hui. En second lieu, en questionnant les « parallèles historiques » (1914, 1939, guerre froide) souvent utilisés par les analystes pour caractériser la période de rivalité actuelle et tenter de prédire l'avenir : Pierre Grosser consacre autant de chapitres à interroger la pertinence de ces comparaisons « plaquées » sur l'actualité, montrant au passage leurs limites.



Le grand mérite de l'auteur est de proposer une analyse comparative des rationalités à l'œuvre dans les deux camps, en mettant en lumière le poids des récits et des représentations. Sous sa plume, le lecteur appréhende les stratégies qui s'offrent à Pékin et Washington et aux autres acteurs du grand jeu lancé en Indopacifique. Explorant les arguments des discours « optimistes » et « pessimistes », pesant les dilemmes de sécurité sur chaque rive du Pacifique, estimant le poids et la crédibilité des alliances de part et d'autre, l'auteur livre avec cet essai une remarquable analyse de la « gestion » du risque de conflagration entre les deux grands du siècle qui s'ouvre. Pour conclure qu'un affrontement violent généralisé, s'il reste possible, est finalement peu probable, alors que le scénario de la « rivalité longue » est selon lui le plus crédible.

■ *Thibault Lavernhe*

L'échappée héroïque du *Strasbourg* Mers el-Kebir raconté par un combattant

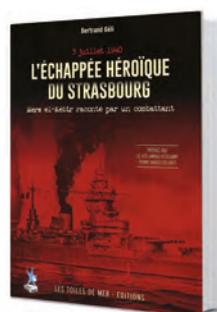
AE Bertrand Geli, préface du VAE Pierre-Xavier Collinet

Les toiles de mer éditions, 2023, 18 €

Le vice amiral d'escadre Bertrand Geli était officier de manœuvre du *Strasbourg* commandé par le capitaine de vaisseau Louis Collinet lors de l'attaque anglaise de l'escadre française au mouillage à Mers el-Kebir le 3 juillet 1940 après l'Armistice du 22 juin. Churchill

craignant de voir la flotte française tomber aux mains des Allemands ordonna l'opération *Catapult* avec l'objectif la saisie ou la destruction de tous les navires français réfugiés dans les ports anglais et outre-mer.

Bertrand Geli rend compte minute par minute de l'action à laquelle il a participé en tant qu'acteur et témoin, comme adjoint du CV Collinet, combattant exceptionnel par ses qualités humaines, sa vision tactique et son sens des responsabilités. Ce dernier connaissant très bien la mentalité britannique avait tenté d'alerter l'amiral Gensoul et demandé,



sans succès, de participer aux entretiens entre l'amiral et l'émissaire britannique. Non seulement le *Strasbourg* fut le seul des quatre cuirassés à échapper au piège mortel (*Bretagne* coulée, *Provence* et *Dunkerque* sévèrement endommagés et échoués, 1 300 marins français tués), mais il réussit à rallier Toulon en déjouant la puissante force aéronavale lancée à sa poursuite grâce au génie tactique de son commandant.

Ajoutons que l'ouvrage qui restitue parfaitement l'ambiance dramatique de l'époque se lit d'un trait. Il est en outre illustré avec talent par Raymond Houillon (*La Baille* 348) qui est également l'éditeur. L'ouvrage peut être commandé directement sur le site de l'éditeur, lestoiledemer-editions.com

■ *Max Moulin*

Te Ma'o roa Le Grand Requin bleu

Emmanuel Desclèves

Scitep Éditions, illustrations Max Moulin, 187 p., 22 €

Avec cet ouvrage, Emmanuel Desclèves (EN 69) clôt un triptyque consacré au peuple maori. Son ambition est ici de replacer l'océanien dans son



contour anthropologique universel entre constituées par l'océan des leur miroir « du dessus » situent les montagnes, les es, les astres et les dieux. us montre comment ce le migrateur a appris à iser la complexité de l'in- iciel-océan, comment il a ndre à lire, et suivre, les routes maritimes tracées sur la route céleste, alors que les marins occidentaux s'évertuent à faire des points à partir desquels ils tracent des routes.

Le polynésien ne sait pas précisément où il est, mais il sait s'il est sur la bonne route.

Le lecteur y apprend aussi la relation au temps des îliens si différente de celle des occidentaux; leur calendrier est à la fois solaire et lunaire.

Enfin, l'auteur analyse le déclin, ou la décadence de la société polynésienne après que tous les territoires océaniques ont été découverts et conquis, à moins que ce soit du fait de l'arrivée des européens.

Tous les marins qui ont navigué en Océanie, qui ont côtoyé ce peuple si attachant, liront cet ouvrage avec un grand intérêt; et puis, les illustrations sont de Max Moulin... alors...

■ Richard Mathieu

Ouvrons les yeux

Bertrand de La Bourdonnaye

Le Lys Bleu, 2023, 368 p., 25 €

Bertrand de La Bourdonnaye (EN 72), officier de marine et professeur en retraite de l'enseignement maritime, nous

livre une anthologie complète des thèmes sociétaux de notre époque et d'une transmission

risquée à la génération future. Son essai rappelle surtout la perte de la morale

qui a conduit aux maux identifiés : endettement, crise écologique, fracture sociale, immigration non maîtrisée.

Poursuivant sur les thèmes de la conscience et la morale, l'auteur fait la démonstration de leur nécessité,

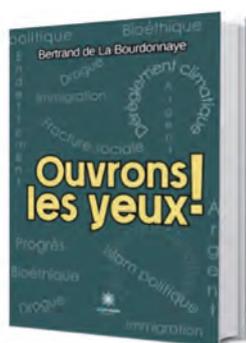
afin de construire une société pérenne, saine et acceptable. C'est un essai sur

notre époque, c'est un essai pour mieux la comprendre, c'est un essai pour mieux y vivre

et agir.

et agir.

■ Luc Jouvence



Le vent de l'absolu

Francis Vallat

Éditions Ouest-France, janvier 2024, 339 p., 15 €

Contrairement à ce que le nom de l'auteur, président d'honneur de l'Institut Français de la mer et fondateur du Cluster maritime, pourrait laisser croire, ce n'est pas un roman sur la mer.

Mais la mer, parfois rebelle, le plus souvent apaisante, est bien présente comme élément du décor de ce huis-clos qui n'en est pas tout à fait un.

Le héros, dirigeant énergique et créatif, pianiste grand amateur, cherche, en s'isolant sur la côte normande, à satisfaire une soif d'absolu en « vivant »,

au piano, le concerto n°5 *L'Empereur* de Beethoven. Isolé, il ne le sera pas vraiment car il fait venir dans son bunker aménagé, face à la mer, un pianiste concertiste afin d'être sûr de progresser sur la bonne voie.

Il croisera aussi, sur le chemin des falaises, une femme, issue peut-être du rêve familial de Verlaine. Pour elle et grâce à elle, il trouvera au fond de lui le socle de vérité trop longtemps enfoui

au fond de lui le socle de vérité trop longtemps enfoui

au fond de lui le socle de vérité trop longtemps enfoui

au fond de lui le socle de vérité trop longtemps enfoui

dans la gangue des faux-semblants et des apparences de la vie. Un vieil ami fidèle et attentif, parcourt le roman

de visite en visite, comme un médecin vient surveiller la renaissance d'un patient. Le

vent de l'absolu n'épargnera aucun des personnages et, en refermant

le livre, le lecteur lui-même est atteint par la force de cette

quête. D'où viendrait, sinon, cette envie irrésistible de

s'isoler une heure pour écouter *L'Empereur* ?

À la fin de la première moitié du roman, figure une révélation

amusante au sujet de la citation trop fameuse des « *Larmes de nos souverains...* ».

Un roman à « écouter » sans modération.

■ Bruno Nielly



Le tour du monde avec mon Baluchon

Yann Quenet

Le Cherche Midi, 272 pages, 19,50 €

Cet ouvrage est sans prétention, comme le petit voilier qui en est le héros.

Baluchon est un petit scow de 3,60m avec un mât non haubané, donc une voile unique.

Son propriétaire et constructeur amateur l'a voulu ainsi, non pour battre un record, mais par souci de simplicité, donc de fiabilité et... d'économie.

Après validation des plans par un architecte naval (l'homme est sensé !) et 400 heures de travail pour 4 000 €, *Baluchon*,

avec sa structure en contreplaqué recouvert de résine, est paré à naviguer pour permettre à

Yann Quenet de réaliser l'ultime rêve d'évasion.

Le périple par Panama, la Polynésie Française, Nouméa, l'Afrique du sud le Brésil et

les Açores durera 3 ans, sans problème majeur et dans un bon état d'esprit d'optimiste

sérénité.

Digne successeur de Marcel Bardioux et de Le Toumelin, Yann

Quenet est beaucoup plus simple dans son récit de voyage où il ne fait preuve ni

de forfanterie ni d'exagérations.

La lecture en est agréable et rafraîchissante.

Olivier de Kersauson dans sa préface cite : « *un voyage d'homme fait avec un bateau d'enfant. Yann ne rêve pas, il agit et son action fait rêver* ».

■ Richard Mathieu

